

MAGNAN Jean-Claude

Né le 4 juin 1941 à Aubagne (Bouches-du-Rhône)

Gémeaux

GdS® Promotion 1997

Encore un grand nom de l'escrime, ce sport d'esbroufe où les assauts doivent toujours rester courtois, où un combat peut souffrir d'absence de fer, où un contretemps est une excellente chose, où l'on parade sous les attaques avant de riposter, encore un fleurettiste de classe mondiale. Parti en Algérie avec ses parents à 5 ans, il assiste, quand il en a 12, à une démonstration de Michel Pécheux (GdS®), champion du monde d'épée. Sa voie est tracée par ce coup de foudre : il frappe à la porte du Racing universitaire d'Alger, qui l'accueille bien sûr volontiers.

Revenu en France en 1959, à 18 ans, après deux ans de spécialisation au fleuret, il fut le premier à donner la primauté au physique pour travailler sa résistance, son endurance et ses qualités athlétiques : footing, musculation et assouplissements en plus du plastron (l'escrime est aussi le seul sport où l'on plastronne inlassablement et en toute humilité), puis leçons avec Maître Cottard (GdS®) tant au Racing qu'à l'INS.

L'homme qui appliquait avec la même passion et le même talent, sur les planches comme sur les pistes, les qualités principales de son métier de dessinateur industriel (technique, méthode, précision, sens de l'observation) était certes un teigneux, une vraie bête de combat, mais, comme son nom commun, le magnan (bombyx du mûrier), il faisait aussi dans le suave et dans la soie...

A la fin du 13e siècle, Dante, le grand poète associé à *l'Enfer* mais qui sent pourtant fort peu le soufre, avait, pour qualifier le talent de Giotto, remplacé le mot artisan par artiste, resté depuis dans le langage courant. Nul doute que Jean-Claude Magnan mérite ce beau nom, lui l'élégant dont beaucoup disent que certains gestes (la garde et la fente notamment) tutoyaient la perfection. Mais il eut beau s'escrimer, il ne devint pourtant jamais champion olympique individuel malgré sa participation à 3 jeux, en 1964, 1968 et 1972.



A handwritten signature in black ink, which appears to read 'Jean-Claude Magnan'. The signature is stylized and written in a cursive script.

Il aurait pu, il aurait dû l'être en 1964, s'il avait été moins têtu et moins fétichiste : en finale, contre le Polonais Egon Franke, l'appareillage électrique de son fleuret ne fonctionne pas. Comme tout escrimeur de haut niveau, il se déplace avec 6 armes. En prendre une autre eût été facile. Mais, comme tous les sportifs de haut niveau, il est aussi fétichiste plus que de raison, quasiment superstitieux : c'est *son* fleuret, le bon vieux fidèle fleuret, celui qui porte bonheur ! Nonobstant le problème, il le garde. Raté : il place une touche, mais elle n'est pas enregistrée. Il perd.

Porte-drapeau de la délégation française aux jeux de 1972, il prend sa retraite ensuite et devient directeur de l'institut Vallier à Marseille. Il est le père de Clothilde, multi-championne de France au fleuret (bon sang ne sait mentir) et oncle de Jean Galfione, champion olympique de la perche en 1996.

Lauréat de l'Académie des sports, officier de l'ordre national du Mérite et chevalier de la Légion d'honneur.

Triple vainqueur du challenge Martini (aujourd'hui CIP), sextuple champion de France entre 1960 et 1972.

Champion du monde individuel en 1963 et 1965 (vice-champion en 66), par équipes en 1971 (bronze en 1963 et 1965).

Champion olympique par équipes en 1968 (bronze en 1964 et 1972), médaille d'argent individuelle en 1964.